

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. Onan](#)[CollectionBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item](#)[\[Étude psychologique sur Millie-Christine, société médico-psychologique, 7\]](#)

[Étude psychologique sur Millie-Christine, société médico-psychologique, 7]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0490

SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

s'explique dans cette perspective commune d'avenir : une douce retraite dans l'aisance qui sera le fruit de leurs économies.

Elles ont la conscience claire et précise de leur situation exceptionnelle, de la légitime curiosité dont elles sont l'objet, ainsi que l'aperceissance des problèmes que la science poursuit en elles.

Leur intelligence prompte et lucide suffit parfaitement à tous les besoins, à tous les rapports de leur vie. On ne peut répondre avec plus de netteté à toutes les questions que je leur adresse. Elles atteignent, comme je l'ai déjà dit, jusqu'aux nuances de la pensée. Elles entrent même, plus qu'on ne le fait d'ordinaire dans notre monde, dans l'esprit et le point de vue de leur interlocuteur. Elles sont capables de distinctions fines et délicates; par exemple, quand je leur exprime la crainte de leur être désagréable, elles répondent d'un même mouvement que ma personne leur est agréable, mais que mes investigations sur leurs personnes et sur leur vie ne le sont pas; elles s'y prêtent cependant avec autant de bonne volonté que de bonne grâce.

Elles ont toutes deux un égal désir d'apprendre, et une égale capacité d'observation et d'attention aux différents objets de la vie.

Leurs idées se coordonnent, s'accommodent aux circonstances et composent un plan de vie tout aussi facilement et avec la même précision que chez chacun de nous; je leur demande s'il leur serait agréable de venir prendre le thé, un soir, au milieu de ma famille et de mes amis: elles répondent avec une nuance délicate de sentiment, que cela leur sera un honneur autant qu'un plaisir, mais qu'elles doivent remettre cette réunion vers la fin de leur séjour à Paris, parce que leurs engagements ne leur laissent d'ici-là aucune soirée libre.

Le sentiment de leur personnalité, et la volonté ferme quoique douce d'en réserver tous les droits, ne se dégagent pas moins que les sentiments délicats de respect et de gratitude, de mon long entretien avec ces aimables filles. La pièce où elles m'ont reçu était chauffée par un brasier de charbon de terre; je leur ai dit que je craignais un mal de tête devant un feu de houille aussi ardent et les ai priées de vouloir bien me recevoir dans une pièce sans feu ou à feu doux; elles ont su parfaitement impliquer, dans la forme polie de leur refus, que

c'était plutôt à moi de souffrir du trop chaud, qu'à elles de souffrir du froid, dans une conférence où la complaisance était de leur côté. Et, veuillez bien le remarquer, comme un trait psychologique rare autant qu'élevé : malgré cette petite réaction de leur jeune dignité, elles n'ont pas cessé un instant d'être gracieuses et souriantes; en cela, comme en tout le reste, elles ont été ce qu'on appelle en France « de bonne compagnie ».

Le jeu facile et souple et les amplitudes d'oscillations de leur esprit se dégagent évidemment des situations et des faits que je viens de retracer.

Millie et Christine sont donc en pleine conscience, en pleine possession, en pleine disposition d'elles-mêmes; c'est-à-dire en véritable libre arbitre, ce qui est le caractère péremptoire de la personnalité.

Voilà réunis et combinés, en effet, chez Millie et chez Christine, les éléments dont se compose, selon moi, la raison : la conscience nette, l'intelligence vive, le raisonnement bien déduit, le jugement motivé et la volonté conséquente.

Nous déterminerons plus loin le degré et le caractère que leur union physiologique impose à leurs personnalités; mais nous pouvons déjà constater qu'elles ont ce que le monde appelle le caractère moral et religieux.

Vous venez de voir Millie et Christine en discernement pratique de leurs droits et de leurs devoirs; elles sont même capables de réaction contre elles-mêmes : ont-elles fait quelque chose de répréhensible, me disent les personnes de leur intimité, elles reçoivent très-bien les remontrances qu'on leur en fait, en reconnaissent la justesse, les acceptent et s'y conforment, avec une bonne volonté à laquelle on ne saurait refuser le caractère moral; remarquons en outre que leur subordination à le caractère actif d'une aspiration au bien, au mieux, et non pas le caractère passif de l'inertie ou de l'indifférence.

Les mêmes personnes ajoutent : elles sont très-religieuses, et cherchent avec sincérité, dans l'accomplissement de leurs devoirs de cet ordre, l'expression de leurs sentiments personnels et intimes; elles sont protestantes; on sait le culte des protestants pour le repos absolu du dimanche; quand la question des exhibitions du dimanche et surtout de la valse qui les accompagne, s'est posée devant elles, elles ont beaucoup résisté, beaucoup pleuré, mais ont fini par céder aux

